

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 86 (1994)

Artikel: Dans la pratique, qu'est-ce que la combativité? : Interview
Autor: Kunz, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386452>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion» dans les syndicats. Les membres doivent être amenés à comprendre que le résultat des négociations dépend en premier lieu de leur propre capacité de mobilisation et de conflit. Il faut donc associer les membres et les personnes de confiance à toutes les discussions et décisions. La direction du mouvement doit faire une plus large place aux connaissances et à l'imagination des membres actifs. Cet objectif suppose assurément un syndicat qui fonctionne, à tous les échelons, de manière démocratique et garantit à tous ses groupes une autonomie. Dans le SIB comme dans chaque syndicat, ce point mérite encore de nombreuses améliorations.

Dans la pratique, qu'est-ce que la combativité?

Interview de Jean Kunz, secrétaire du Syndicat industrie et bâtiment de Fribourg, SIB.

Revue syndicale (RS): Le SIB fribourgeois a la réputation d'être combatif. Quelle est donc sa recette?

Jean Kunz (JK): La condition essentielle à remplir, c'est d'aller discuter avec nos membres sur le terrain, sur les chantiers, pour apprendre à connaître leurs préoccupations, définir avec eux les objectifs à atteindre ainsi que les moyens d'y parvenir, créer la confiance et la collégialité. Le syndicaliste qui reste assis à son bureau et se contente d'organiser ses membres sur le papier ne pourra jamais se montrer combatif.

Un à deux secrétaires parviennent-ils à maîtriser un contact aussi étroit avec la base dans la durée?

Non. Pour cela, il est nécessaire de disposer d'un réseau de personnes de confiance. C'est précisément ce que nous avons mis sur pied ces derniers temps. Dans la section, nous pouvons compter sur environ 300 de ces personnes. Pour moitié à peu près, elles sont organisées dans les groupes locaux du SIB; elles aident à organiser des occasions de rencontre et collent parfois des affiches. Les autres sont actives au sein même des entreprises; elles nous fournissent des informations à leur propos, y diffusent les nôtres, recrutent de nouveaux membres

et préparent des actions avec nous. Notre but est d'avoir sur chaque chantier un de ces hommes de confiance. Mais ce n'est pas avec de beaux articles dans les journaux que nous l'atteindrons. Nous n'y parviendrons qu'en allant sur les chantiers rencontrer les travailleurs.

RS: Des exemples d'actions?

JK: Durant les dernières négociations sur les salaires, nous avons stoppé le travail dans plusieurs entreprises en faisant des pauses prolongées, d'une heure environ. Mais auparavant, nous avons discuté de ces actions à deux ou trois reprises avec les travailleurs concernés. Ainsi, ils ont réussi à surmonter leur peur. En effet, celle-ci existe tout à fait chez les travailleurs lorsqu'ils expriment publiquement quand la presse est invitée, leur mécontentement bien sûr à l'égard des patrons. L'important, dans de telles actions, c'est la dimension d'apprentissage qu'elles comportent, tant pour nous les permanents syndicaux que pour les travailleurs eux-mêmes. On apprend ainsi à lutter contre le fatalisme. Une dynamique collective se développe, fondée sur la confiance. Ainsi, tous ont participé à ces actions, même ceux qui s'en distanciaient au cours de la phase de préparation.

Nous avons également organisé plusieurs réunions de protestation pendant les heures de travail dans l'industrie du bois, lors des négociations sur la compensation du renchérissement. C'est tout sauf facile d'inciter les travailleurs à de telles actions dans des entreprises dont la plupart sont de petite taille. Nous y sommes parvenus uniquement parce que permanents syndicaux et militants de confiance étaient présents, matin après matin,

aux portes des entreprises quand le travail reprenait. Au travers d'innombrables discussions, nous avons pu préparer le terrain pour de telles actions.

RS: Seriez-vous capables de mener une grève plus longue?

JK: Se fixer des buts irréalistes mène à l'échec. Aujourd'hui, personne ne parle d'une grève générale. Si, par nos actions et grâce à leur effet boule de neige, nous parvenons un jour à paralyser tous les chantiers, nous serons alors assez efficaces pour amener les patrons à la raison, d'autant plus qu'ils ne sont pas tous pareillement bornés. Mais le plan d'une telle escalade devrait être longuement débattu sur place avec les collègues. Le fait que le SIB, au travers d'actions telles que celles que je viens de décrire pour Fribourg, ait pu amener sur le plan national les patrons à faire des concessions dont les résultats sont patents, montre que notre combat porte ses fruits – sans qu'il soit besoin de rêver à une longue grève de masse. Nos membres sont prêts aujourd'hui à combattre pour maintenir les acquis de leur convention. Chaque succès soude l'unité à neuf. Mais cela – je le répète – ne peut se préparer que sur le terrain, avec les gens concernés.

RS: Qu'en est-il des prétendues actions dures du SIB?

JK: Cela concernait des chantiers qui devaient être fermés ou des entreprises victimes de la concurrence. Nous avons réquisitionné du matériel ou même, une fois, les livres de compte et tous les documents pour empêcher que les travailleurs ne se fassent es-

croquer de leur dernier salaire. Même des actions spontanées de ce type avaient été préalablement débattues avec des militants de confiance. Quoique nous ayons acquis pour une certaine part, à cause de tels procédés, une réputation d'organisation agressive, ces actions ont fait grande impression sur nos collègues: celle d'une organisation qui ne dort pas, d'une organisation qui s'engage avec détermination pour les besoins immédiats de ses membres. Grâce à ces actions «dures», nous avons gagné de nombreux membres et donc de nouvelles personnes de confiance.

Les cheminots: combativité, responsabilité et ... citoyens-usagers

*Michel Béguelin**

La Fédération suisse des cheminots (SEV) compte 60 000 membres, toutes catégories confondues, actifs et pensionné(e)s. En fait, c'est le syndicat des transports publics dans leur ensemble, de très loin le plus important du pays. Au-delà des agents des CFF, il regroupe aussi ceux de quelque 150 entreprises diverses, compagnies de chemin de fer, dites privées, de navigation, de bus, en passant par les wagons-lits, les wagons-restaurants, quelques téléphériques, ainsi que toutes les entreprises du transport public urbain de Suisse romande (les entreprises semblables de Suisse alémanique dépendent du SSP). Le taux d'organisation moyen pour les actifs est de l'ordre de 75% (80% pour les seuls CFF).

Un taux d'organisation élevé, oui, mais...

Un taux d'organisation aussi élevé fait rêver beaucoup de fédérations. A l'évidence, la SEV est ainsi un partenaire absolument incontournable dans sa branche. Cette influence importante signifie une responsabilité équivalente. Par exemple, quand des

*Secrétaire de la Fédération suisse des cheminots (SEV) dont il est également le rédacteur de l'organe de presse, *Le Cheminot*, et conseiller national socialiste